Tome Dix-Huitième N° 4 15 avril 1927

BULLETIN

DE LA

Société d'Histoire Naturelle

de l'Afrique du Nord

SÉANCE DU 9 AVRIL 1927

à l'Amphithéâtre B de la Faculté des Sciences

Présidence de M. le Dr Foley, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Ch. Alluaud assiste à la séance.

Admission. — M. Darguaignaratz, inspecteur général de la Compagnie le Nord, à Alger.

Communications. — M. H. Gauthier passe en revue les différentes espèces de Phyllopodes Anostracés et Notostracés de l'Afrique du Nord. Il cite, comme non encore signalés en Berbérie, *Tanymastix lacunae* Guérin, petite espèce considérée jusqu'ici comme propre à l'Europe Centrale et que l'on trouve dans la forêt de la Réghaïa, près d'Alger ; *Branchinella media* Schmankewitsch (probablement le *Branchipus spinosus* de Milne-Edwards), de la daya Morselli, près d'Oran, et de la sebkha Sedjoumi, près de Tunis ; *Branchinecta ferox* (M. Edw.) des dayas du Sud-oranais.

M. de Bergevin présente une nouvelle *Psyllidae*, de la tribu des *Pachypsillini ;* cette tribu, non encore signalée dans l'ancien monde, est représentée par plusieurs espèces dans l'Ouest et le Centre de l'Amérique du Nord.

Cette nouvelle espèce, que M. de Bergevin décrira prochainement sous le nom de *Pachypsylla Dumonti nov.* spec., a été découverte et étudiée par notre collègue M. Dumont, le microlépidoptériste bien connu, chargé de mission dans le Sud tunisien. Elle vit sur *Calligonum comosum*, où elle provoque des galles ovoïdes sur les tiges et les rameaux.

Il y a lieu de noter que les *Pachypsylla* américains vivent en parasites sur *Celtis occidentalis*, arbre voisin de notre Micocoulier : *Celtis australis* L.

Note explicative à propos de la sous-famille des *Macrocepsinae* Bergev. (1)

par Ernest de Bergevin

De nouveaux renseignements qui m'ont été communiqués par mes correspondants notamment par M. China, du British Museum, il résulte que cette sous-famille a été mal dénommée.

Le genre *Macroceps*, en effet, sur lequel elle est fondée, est un genre australien, créé par Signoret en 1879 pour l'espèce *M. fasciatus* Sign. provenant de la Nouvelle-Hollande. Or, en 1902, Melichar crut devoir ranger dans ce genre une espèce du Turkestan qu'il dénomma *Macroceps angheri* Mel. Depuis, le Dr Howath, de Budapesth, reconnut l'erreur et remplaça le nom de genre *Macroceps*, pour l'espèce du Turkestan, par celui de *Macrometopius ;* de sorte que ce dernier nom doit remplacer le premier ; mais, comme me le fait remarquer M. China, il est indésirable de donner comme nom de sous-famille un nom synonyme ou remplaçant.

Dans ces conditions, et me rendant à l'opinion de M. China, je crois devoir substituer le nom de *Melicharellinae* à celui de *Macrocepsinae* qui ne convient plus à notre groupe composé d'espèces du Turkestan et du Sud algérien et tunisien.

D'autre part, depuis la publication de ma note, j'ai eu connaissance d'un travail de Lindberg, d'Helsingfors, qui a bien voulu me communiquer les types décrits dans ce travail (2).

---

(1) *Bull. Soc. Hist. Nat. Afr. du Nord*, t. XVII, pp. 28-37, janvier 1926.

(2) Zur Kenntnis der paläarktischen Cicadinae, II (*Notulae Entomologicae*, IV, 1924, pp. 106-114).

Il en résulte que la nouvelle sous famille des *Melicharellinae* nov. doit, selon moi, comprendre les genres suivants :

1° *Melicharella* Sem.
2° *Platyproctus* Lindberg
3° *Paramacroceps* Bergev.
4° *Achrus* Lindberg
5° *Macrometopius* How. (*Macroceps*),

ces cinq genres englobant les espèces suivantes :

I. *Melicharella*

1° *planifrons* Sem.
2° *decora* Lindberg

II. *Platyproctus*

1° *tessellatus* Lindberg
2° *flaveolus* Lindberg
3° *hieroglyphica* Bergev. (= *Melicharella*)

III. *Paramacroceps*

1° *Fouquei* Bergev. (*génotype*).
2° *Kiritschenkoi* Bergev.

Trois nouveaux *Jassidae* du Soudan

par Häkan Lindberg, d'Helsingfors (1)

J'ai reçu de M. de Bergevin une petite collection de Jassidae du Soudan à déterminer. D'après les renseignements recueillis, ces insectes ont été observés comme suçant le sang humain(2). Ils ont été recueillis par Sir H. B. Johnston, entomologiste officiel au laboratoire de recherches tropicales à Khartoum (Gouvernement du Soudan), le 17 octobre 1924. Cette collection comprend trois espèces que je décris ci-dessous.

---

(1) Travail traduit de l'allemand par M. de Peyerimhoff.

(2) Il me paraît bien invraisemblable que ces insectes sucent le sang humain On connaît cependant des Hémiptères parmi lesquels de petites formes, telles que les jeunes larves de *Capsidae*, tombées accidentellement sur la main ou sur le bras, peuvent piquer l'épiderme et causer une légère sensation de douleur. Les *Jassidae* dont il s'agit se sont trouvés probablement dans ce cas.

1. *Thamnotettix sanguisuga* nov. spec.
(Fig. 1-4)

♀. — Front faiblement convexe, avec une ligne suturale obscure, environ deux fois aussi long que le clypeus, deux fois aussi large au vertex qu'au niveau du clypeus ; celui-ci presque deux fois aussi large que les lorae ; rostre aussi long que le clypeus, velu, d'aspect clair, jaune verdâtre, apex noir.

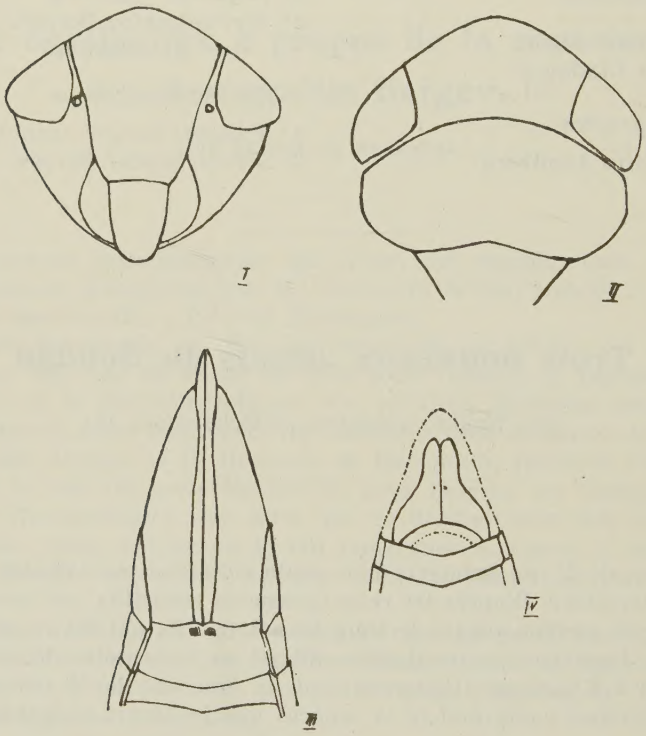


Fig. 1. — *Thamnotettix sanguisuga* nov. sp., face.
Fig. 2. — — — avant-corps.
Fig. 3. — — — segments génitaux de la ♀.
Fig. 4. — — — segments génitaux du ♂.

Vertex obtusément arrondi, plus court que la largeur de la nuque (rapport 10/13), verdâtre clair, noir près des yeux.

Pronotum verdâtre clair, arrondi arqué en avant, légèrement échancré au bord inférieur, un peu plus long que le vertex (rapport 6/5), deux fois aussi large que long (rapport 25/12) légèrement strié transversalement ; écusson assez aigu, un peu plus court que le pronotum (rapport 5/6). Elytres translucides, vert clair avec nervures concolores ; ailes blanches. Pattes jaunes, base des soies et ongles légèrement obscurs, thorax noir au centre, clair sur les côtés. Segments antérieurs de l'abdomen noirs, sauf sur les bords antérieurs et postérieurs, ainsi que les côtés qui sont verdâtres ; segments postérieurs en majeure partie clairs, le dernier deux fois plus long que le précédent, son bord postérieur très légèrement convexe sur l'intérieur et très légèrement échancré au milieu ; deux taches noirâtres sur la convexité médiane, coleostron jaune, obscur au sommet, l'oviducte le dépassant.

Long. 2 mm. 75.

Holotype : musée zoologique d'Helsingfors, n° 3.988.

Outre cet holotype, j'ai examiné trois ♀ et un ♂ de cette espèce.

Chez un spécimen ♀, il existe des bandes obscures sur le front, une tache longitudinale médiane sur le clypeus et quelques taches noires à la suture des joues ; en outre, chez cet individu, le rostre est presque entièrement obscur et les taches noirâtres du dernier segment abdominal se confondent en une seule macule.

Chez les autres ♀, les dessins noirs existent également, mais ils sont moins étendus.

Le ♂ se distingue notablement de la ♀ par la structure et la couleur des parties de la tête ; front avec deux macules noires allongées, réunies en haut, libres et aiguës en dessous ; les côtés, le sommet et le milieu du front restent jaunes, une tache au-dessus de la fosse antennaire, le scrobe lui-même, un point au bord latéral des joues, la partie médiane du clypeus et le rostre noirs.

Vertex obtusément arrondi avec un point triangulaire noir en avant, proportionnellement plus court que le vertex de la ♀ (rapport de la longueur à la largeur de la nuque 6,5/10); pronotum visiblement plus long, que le vertex (10/6,5) un peu plus de deux fois plus large que long (23/10). Valve génitale aussi longue que le segment abdominal précédent, le bord postérieur jaune, arrondi en arc.

Lames génitales jaunes, pointues, connées, deux fois et demi aussi longues que la valve génitale, fortement rétrécies à la base, plus faiblement au sommet.

Long. 2 mm. 25.

Paratype au British Museum.

Thamnotettix sanguisuga mihi se place auprès de l'espèce *T. minutus* Haupt. décrite de Bouchara (Neue paläarktischen Homoptera. Wien, *Entomol. Zeit.*, 36.254).

Elle est cependant plus petite et s'en éloigne notablement par d'importants caractères, tirés aussi bien des parties génitales du ♂ que de celles de la ♀. Parmi les espèces éthiopiennes, celle que Stal (*Hemipt. Africana,* IV, 125) a déterminée sous le nom de *flavovirens* (de Cafrerie), me paraît être très voisine de la mienne.

Celle-ci en diffère, notamment, par le corps plus petit et le vertex plus court.

II. — *Thamnotettix cellulosa* nov. spec.
(Fig. 5-8)

♀. — Front très faiblement convexe, deux fois aussi long que le clypeus, deux fois aussi large à la jonction avec le vertex, qu'au niveau du clypeus ; celui-ci environ aussi long que large de même largeur que les joues ; rostre étroit, plus long que le clypeus ; des taches arquées foncées sur chaque côté du front qui est jaune par ailleurs ; ces taches se rejoignent intérieurement en deux bandes longitudinales ; clypeus avec une tache foncée, médiane, s'élargissant au sommet ; les sutures des « lorae » et les joues avec des taches noirâtres. 1er article des antennes clair, 2^{e} noir, soie foncée, une tache foncée au-dessus de la base des antennes.

Vertex obtusément arrondi, un peu plus court que large à la nuque (5/6), jaunâtre, avec deux taches noires au sommet et un dessin noir irrégulier au milieu et à la base, ocelles bordés de rouge brique.

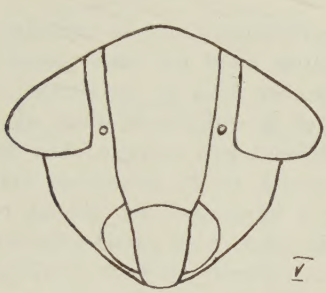
Pronotum avec le bord antérieur arqué et le bord postérieur droit, deux fois plus large que long, de 1/2 plus long que le vertex, avec un dessin foncé, réticulé sur sa surface.

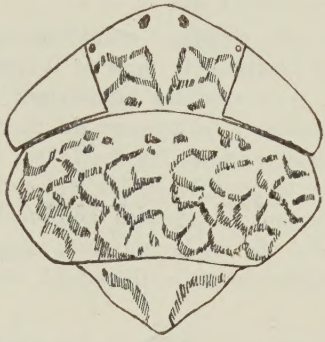
Ecusson à sommet aigu, beaucoup plus court que le pronotum ; ses angles et deux bandes longitudinales latérales étroits et noirs.

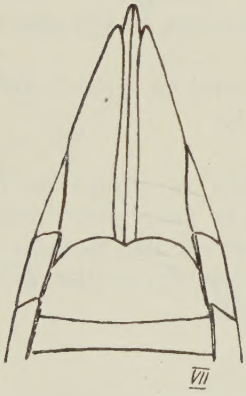
Homélytres translucides ; blancs, à stries obscures se confondant en une sorte de réseau ; les mailles de ce réseau en majeure partie petites ; d'autres plus grosses, ayant l'apparence de taches claires, se trouvent au bord interne (trois secteurs très apparents) ; base du clavus, base, centre et tiers apical du corium, l'extrême sommet de l'homélytre entièrement noirs ; les stries réticulées atteignent l'extrême bord en sept endroits, les deux dernières sont ornées de points noirs.

Ailes d'un blanc vitreux.

Pattes jaunes avec des bandes noires sur les fémurs et des points sur les tibias ; de gros points noirs à la base des épines des tibias postérieurs ; extrémité des articles du tarse et les ongles rembrunis.







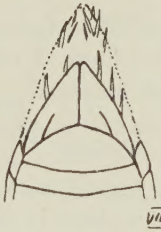


Fig. 5. — *Thamnotettix cellulosa* nov. sp., face.
Fig. 6. — — — avant-corps.
Fig. 7. — — — segments génitaux de la ♀.
Fig. 8. — — — segments génitaux du ♂.

Les parties internes du thorax noires au-dessous.

Segments abdominaux en majeure partie noirs, sauf, çà et là, des taches claires sur les parties latérales ; le dernier segment beaucoup plus long que le précédent, avec le bord postérieur arqué, très faiblement sinué.

Coléostron tacheté de foncé, oviducte le dépassant à peine.

Long. 3 mm.

Holotype (3989) du musée zoologique de l'Université d'Helsingfors.

J'ai vu encore une ♀ et un ♂.

La femelle s'éloigne notablement de l'holotype par la moindre intensité des dessins : la face et le pronotum n'ont que des taches noires éparses, les stries des homélytres sont très fines et, en partie, entièrement effacées : le dessous du thorax et de l'abdomen sont, en partie, d'un jaunâtre clair. Le dessin est également peu marqué chez le spécimen ♀ ; les points et les stries du vertex et du pronotum manquent complètement ; les stries confluentes, à apparence de réseau, existent à la vérité sur les homélytres, mais très fines et en partie effacées ; segments abdominaux entièrement clairs, segments dorsaux rembrunis au milieu.

Valve génitale courte, à peu près aussi longue que les segments abdominaux ; lames génitales longuement triangulaires pointues, à bords latéraux droits, bordés d'aiguillons, environ de 1/2 plus longues que la valve génitale.

Dernier segment dorsal fortement arqué en arrière, atteignant le bord postérieur de la valve. Long. 2 mm. 50.

Paratype au British Museum.

Ce nouveau *Thamnotettix* appartient au groupe de *T. fenestratus ;* il est semblable aux formes claires de cette espèce largement répandue et très variable, mais il s'en distingue par le corps plus long, des proportions différentes dans la longueur des parties de la tête, et des segments génitaux autrement constitués.

III. — *Euscelis curticeps* nov. spec.
(Fig 9-11)

Insecte entièrement jaune pâle, sauf l'extrémité du rostre et les ongles obscurs.

Front très finement chagriné, plus de deux fois plus large au niveau du vertex qu'au niveau du clypeus ; celui-ci environ de 1/2 plus long que large, plus large que les « lorae » ; bord inférieur des joues entièrement droit, deux fois plus long que le bord latéral.

Vertex très court, faiblement aciculé longitudinalement, avec une impression arquée au bord postérieur, presque aussi haut sur les côtés

qu'au milieu (8/11), beaucoup plus court que la largeur de la nuque (2/5), celle-ci beaucoup plus grande que le diamètre postérieur de l'œil (2/2).

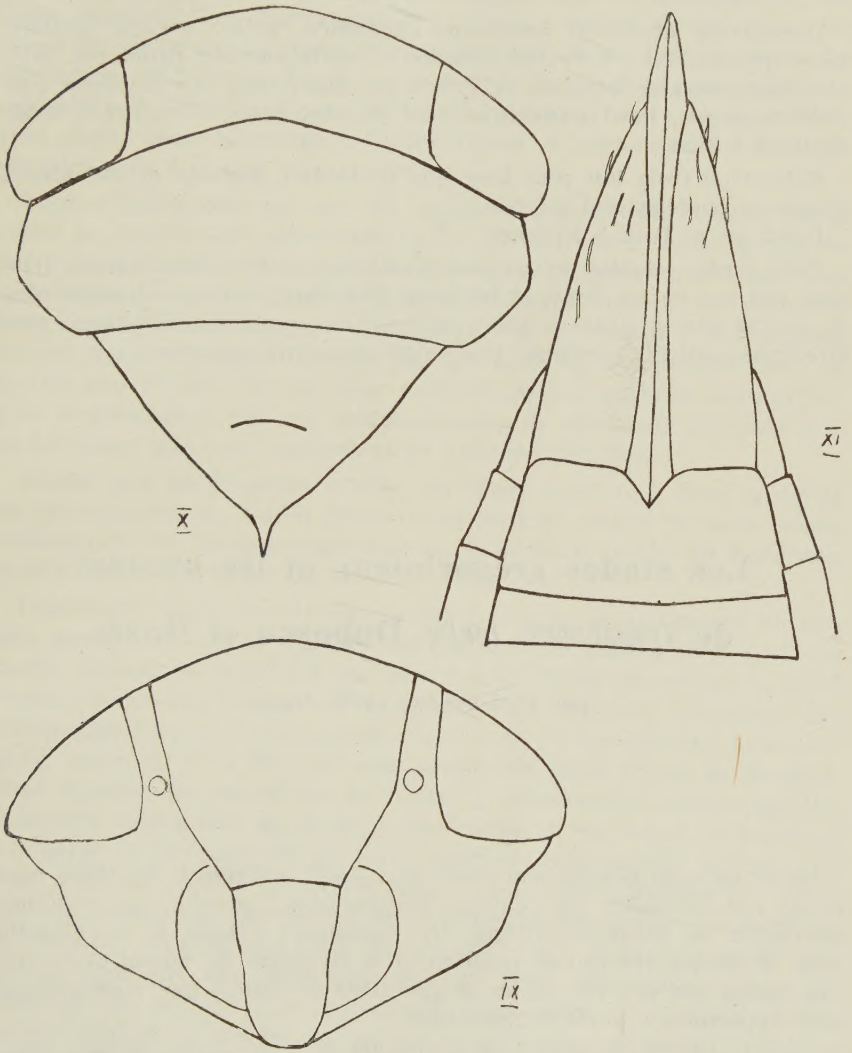


Fig. 9. — *Euscelis curticeps* nov. sp., face.
Fig. 10. — — — avant-corps.
Fig. 11. — — — segments génitaux de la ♀.

Pronotum très finement chagriné, avec, çà et là, des points enfoncés, plus long que le vertex, beaucoup plus court que large (2/5) ; bord antérieur faiblement arqué, bord postérieur presque droit ; écusson à sommet allongé, obscurci aux angles latéraux, aussi long que le pronotum.

Homélytres dépassant beaucoup l'abdomen, pâles, presque entièrement translucides ; nervures concolores ou faiblement brunâtres, ailes blanches ; dernier segment de l'abdomen aussi long que les deux précédents réunis, bord postérieur droit sur les côtés, échancré à angle droit au milieu.

Coleostron trois fois plus long que le dernier segment de l'abdomen, l'oviducte le dépassant un peu.

Holotype au British Museum.

Cette espèce, établie sur un seul exemplaire, diffère des *Euscelis* typiques par son certex court et les longs homélytres presque translucides. Je ne l'ai placée dans ce genre qu'avec une certaine hésitation ; peut être trouverait-elle meilleure place dans un genre nouveau.

Les stades grégariniens et les kystes de *Trypanophis major* Duboscq et Rose

par O. Duboscq et M. Rose

Dans une note précédente (*Bull. Soc. Zool. de France*, LI, 1926) nous avons fait connaître un nouveau *Trypanophis*, parasite des *Abylopsis pentagona* du plankton d'Alger. En continuant l'étude de ce Flagellé, nous avons pu préciser la position et la structure du noyau et trouver des stades non décrits (stades grégariniens et kystes) que nous croyons bien appartenir à notre *Trypanophis*.

Nous avions provisoirement interprété comme noyau le gros corps chromatique de l'extrémité postérieure du corps. Mais nous disions : « Si nous avons quelque doute sur sa valeur nucléaire, c'est d'abord à

cause de sa position si reculée et parce que nous n'avons pu le colorer par le carmin, tandis que se trouve teint par ce colorant si électif une trainée granuleuse située au-dessous de la membrane ondulante vers le milieu du corps. » Maintenant nous n'avons plus d'hésitation. Notre première interprétation était mauvaise. La trainée granuleuse du milieu du corps que nous représentions dans notre figure 4, est bien le noyau. Sa membrane est à peine distincte. Il est fait de nombreux granules peu colorables et contient en son milieu un gros caryosome entouré d'une area claire. Dans beaucoup de préparations, et particulièrement sur le vivant, on ne voit que ce caryosome.

Nous n'insisterons pas sur les autres structures du Flagellé. Nous avons pu colorer les mitochondries par le vert Janus, faire apparaître par le rouge neutre des corpuscules plus gros, périphériques, épars dans toute la longueur de l'animal et que nous interprétons comme vacuome, enfin constater la structure hétérogène des corpuscules en cassette, décrits jusqu'ici comme homogènes. Ces faits seront précisés dans un travail plus étendu. Ce que nous désirons surtout signaler aujourd'hui, c'est la présence à côté des stades flagellés, de nombreux éléments grégariniformes que nous rapportons au *Trypanophis major.*

Tandis que les Flagellés adultes circulent avant tout dans la cavité du stomatocyste, les stades grégariniens sont en dehors de cette cavité, extérieurs à elle, situés presque tous sur le pédicule rétréci du statocyste, c'est-à-dire sur le début du stolon.

Dans cette région, nous trouvons aussi, et nous le soulignons, un certain nombre de stades flagellés, surtout de très petites formes et des stades moyens ne dépassant pas 50 μ. A côté d'eux, piqués sur la paroi comme le sont des Grégarines sur l'épithélium intestinal, foisonnent des stades rappelant les Monocystidées telles que les *Lankesteria.* Leur longueur varie de 17 à 55 μ. Ils sont immobiles, sans traces de flagelles. Nous appellerons cependant, au moins provisoirement, blépharoplaste, le bouton sidérophile qui termine leur rostre et par lequel ils adhèrent à la paroi du stomatocyste. Ce rostre plus ou moins saillant est un petit cône à paroi épaissie. Le noyau, situé vers le tiers antérieur du corps, contient toujours un karyosome excentrique et des grains chromatiques en chapelet, forment une sorte de spirème. Dans le cytoplasme le crésylblau démontre des gouttelettes éparses mais nombreuses surtout au voisinage du noyau. Elles représentent sans doute le vacuome. Enfin, immédiatement en arrière du noyau, un gros amas de grains graisseux apparaît constant, au moins dans les grandes formes. En avant du noyau, on trouve aussi de petits amas de ces grains noircis par l'acide osmique

et colorés par le Soudan III. Cette surcharge de grains de réserve indique, semble-t-il, la nature prékystique des stades grégariniens. Nous avons d'ailleurs vu de gros corps en croissant à paroi épaisse, mesurant 10 μ de large, véritables kystes. Comme ils n'adhèrent plus au stomatocyste, ils doivent quitter le Siphonophore, et représenter les formes de résistance qui passent dans un autre hôte. Si notre interprétation des stades grégariniens se trouve justifiée, le cycle des *Trypanophis* serait moins simple qu'il n'apparaissait d'abord.